APPROCHE COGNITIVE ET PRAGMATIQUE SUR L'OMISSION EN INTERPRÉTATION SIMULTANÉE - UNE ÉTUDE DE CAS

Andrea KRISTON
Politehnica University Timișoara, Romania

Résumé : L'interprétation simultanée est un processus complexe. Il en est courant pour un interprète, de se confronter, lors d'une conférence avec quelques problèmes : la fatigue, les mauvaises conditions de travail, le manque des matériaux fournis en avance, ou bien les défaillances de forme et de fond. Les omissions sont des problèmes de fond qui peuvent affecter la compréhension. Dans notre étude, nous partons des théories cognitives, pragmatiques et contextuelles des omissions. L'article présent vise la manière dans laquelle quelques étudiants de la spécialisation Traduction et Interprétation de la Faculté de Sciences de la Communication de l'Université Politehnica de Timișoara font l'IS en omettant certains mots et leurs répercussions sur la compréhension.

Mots clés: interprétation simultanée, omission, approche cognitive, approche pragmatique, contexte.

1. Introduction

L'interprétation de conférence est un processus complexe dont la réalisation comprend diverses étapes. Le but principal y est la transmission correcte et fidèle du message, et non pas la traduction mot à mot. Seleskovitch insiste sur cet aspect : « L'interprétation est pratiquée par les bons interprètes non comme une opération sur les langues, mais comme une opération sur ce qui se dit à travers les langues, pour eux, il s'agit de « comprendre et d'expliquer », il ne s'agit pas de convertir une langue en une autre » (Seleskovitch 1985: 20).

La responsabilité du bon déroulement de la traduction revient à l'interprète. C'est la personne qui « devient, ne naît pas en tant qu'interprète » (Mackintosh 1999 : 67). C'est quelqu'un qui, théoriquement, possède une maîtrise dans ce domaine, c'est-à-dire, a des études solides de spécialité. Il s'agit de quelqu'un qui connaît bien ses langues de travail du point de vue grammatical et lexical et dispose également d'une grande culture générale. Tout aussi importantes sont la curiosité intellectuelle et l'enthousiasme personnel.

Il en est courant pour un interprète, de se confronter, lors d'une conférence avec quelques problèmes. Nous incluons ici la fatigue, les mauvaises conditions de travail, le manque des matériaux fournis en avance, ou bien les défaillances de forme et de fond qui peuvent nuire aux résultats de la traduction. Ces défaillances, plus ou moins notables, se classifient selon leur complexité. Gile (1995) considère que les problèmes en interprétation sont de forme et de fond. La première catégorie concerne des aspects plutôt externes : dégradation de la qualité de la voix de l'interprète, altération de rythme ou de l'intonation, ou maladresses de langue. De l'autre côté, les problèmes de fond

BUPT

sont considérés plus sérieux, car, ils peuvent affecter la compréhension. Les omissions font partie de cette catégorie susceptible d'affecter le sens, bien que dans d'autres situations elles soient nécessaires, même désirables.

La communication présente vise à étudier un cas d'interprétation simultanée (dorénavant IS) non spécialisée du français vers le roumain et faire l'analyse des omissions, du point de vue cognitif et pragmatique.

2. L'omission en interprétation : théories cognitives, pragmatiques et contextuelles

L'omission est la stratégie la plus courante en IS. Elle comporte des absences volontaires ou pas d'un mot ou d'une unité de sens dans la proposition. Ce sont des éléments qui existent dans le discours initial, mais qu'on ne retrouve plus dans la traduction et qui peuvent être vues soit comme stratégies soit comme erreurs (Altman 1994).

Les chercheurs qui se sont penchés sur l'omission en interprétation ont tous eu des points de vue concernant le rôle de l'omission. Barik (1994), Altman ou Falbo (1998) considèrent que les omissions de l'interprète sont généralement observées en tant que niveau de qualité plus faible, c'est-à-dire des erreurs. Cet aspect fait partie de l'approche cognitive.

Henri Barik (1994) considère que les seules omissions à accepter sont les connecteurs, les petits mots de remplissage et les articles. Selon lui, toutes les autres omissions sont vues en tant que fautes, donc, à éviter. Dans son étude, il a regroupé les omissions en quatre classes selon le résultat obtenu dans la langue d'arrivée (*skipping, comprehension, delay* et *compounding*). La première classe est la seule acceptée car elle comprend la suppression d'un adjectif qualificatif ou d'un connecteur d'addition. La deuxième classe représente des omissions de mots ou de segments pour cause d'incompréhension. Ces absences sont perçues en tant que retards ou hésitations, et parfois altèrent la compréhension. Les omissions par retard sont observables lorsque l'interprète cherche le mot juste, mais entre-temps l'orateur commence une nouvelle proposition. Par peur de ne pas perdre le message, l'interprète préfère laisser un trou dans la proposition antérieure. La dernière catégorie d'omissions peut résulter de la jonction de deux propositions différentes tout en gardant essentiellement le sens.

Altman (1994) considère que les omissions sont des fautes en ce qui concerne l'IS, même si dans ses travaux, elle n'a pas observé que celles-ci fonctionnaient en tant que barrières entre l'interprète et le public. Dans son étude concernant les erreurs en simultanée, Falbo les groupe selon leur forme et contenu. Elle voit les omissions en tant que pertes d'information, soit qu'il s'agisse d'absence, de généralisation ou d'atténuation.

Gile (1995) rappelle que les omissions peuvent être parfois stratégiques, donc, légitimes, pour faciliter la tâche de l'interprète en ce qui concerne le temps. Il distingue entre l'omission tactique et celle inconsciente (Gile 1995 :132). L'interprète fait appel à l'omission consciente lorsqu'il a du mal à réaliser la restitution en langue d'arrivée. L'omission inconsciente, par contre, intervient d'une manière involontaire quand l'interprète n'a pas assez de capacité de traitement pour la restitution en discours. Dans ce cas, il est contraint de condenser les parties du discours qu'il considère redondantes

BUPT

et d'omettre certains éléments. Cela arrive comme une nécessité afin de pouvoir faire face à l'immense pression mentale que doit supporter l'interprète.
Gile développe donc cette idée, « l'hypothèse de la corde raide », connu sous le nom *tightrope hypothesis* (Gile 1999). Cette hypothèse présente la surcharge mentale à laquelle l'interprète est exposé, plus précisément, il a tendance à travailler dans un état proche de la saturation cognitive. Chaque augmentation de ses besoins risque d'aboutir à la saturation, ce qui provoque un déficit momentané, donc des erreurs et d'omissions :

> "This 'Tightrope Hypothesis' is crucial in explaining the high frequency of errors and omissions that can be observed in interpreting even when no particular technical or other difficulties can be identified in the source speech (Gile1989): if interpreters worked well below saturation level, errors and omissions should occur only when significant difficulties came up in the source speech" (Gile : 1999, 158-9).

D'autres études mentionnent une considération pragmatique de l'interprétation, c'est-à-dire, une stratégie qui permet à l'interprète de respirer en omettant un mot ou une unité sans changer le sens. Comment peut-on établir ce qui est important ou non, est évidemment un vaste sujet de discussion.
Dans son étude**,** *On Omission in Simultaneous Interpreting: Risk Analysis of a Hidden Effort*, Anthony Pym (2008) parle du volet pragmatique de l'omission. Il se penche sur le thème de l'omission, en considérant la gestion de temps et en soulignant l'avantage potentiel des omissions. Le vrai défi est de ne pas franchir la fine frontière entre une interprétation fidèle ou une discutable d'un texte. Les petits risques peuvent conduire à une interprétation plus claire et précise, par conséquent à un texte plus cohérent en l'absence des mots superflus pour les auditeurs. Pym mentionne les détours brefs et inutiles des parleurs, dont l'omission représente un bénéfice, non seulement pour les interprètes, mais aussi pour le public.

Sergio Viaggio (2002) renforce l'idée générale de transmettre tout ce qui contribue à la bonne compréhension, mais il suggère aux interprètes de se débarrasser de ce qui est redondant. Le processus de l'apprentissage devrait se faire selon lui, par une écoute sélective où les étudiants doivent couper tout ce qui n'apporte pas de relevance au texte. Cela signifie à la fois de « couper des connecteurs ou d'en y ajouter là, où il faut » (Viaggio 2002 : 238).

Dans leurs travaux, Mason (2008) et Hale (2004) montrent que l'omission de certains éléments en interprétation se produit fréquemment. Elles ont travaillé sur le discours juridique et se sont penchées sur la fréquence des connecteurs lors des auditions dans les salles d'audience. Dans ses articles, Sandra Hale explique que les marqueurs de discours utilisés par les juges sont presque toujours supprimés sans, pour autant, changer le sens initial.

Il est important de retenir qu'une bonne interprétation repose sur l'équilibre entre l'essentiel de chaque idée/proposition et la gestion correcte du temps. Je considère donc, que, parfois, l'omission est bénéfique. Dans ma pratique en tant qu'interprète, j'ai rencontré des situations où l'omission s'est avérée favorable. Ici je voudrais mentionner les répétitions involontaires de l'orateur, des connecteurs ou interjections, ou bien les *parenthèses* commencées par l'orateur qui sont vite détournées. Les petites omissions établies par l'interprète comme des informations superflues peuvent l'aider vers une gestion meilleure, attention et concentration supérieures dans son travail. L'écoute doit

BUPT

être attentive et sélective pour éviter le risque de ne pas classer correctement les mots qui peuvent être omis sans modifier le sens.

Shlesinger (2003 : 44) met l'accent sur le processus subjectif de la décision concernant l'omission en interprétation en tant qu'action délibérément consciente :

> "Precisely because of the inherent difficulties, the interpreter's efficiency in prioritizing the incoming information and "deciding" what to retain and what to discard is crucial to adequate performance of the task. Without discounting this difficulty as a factor in the subjects' overall poor recall, it stands to reason that the explanation lies (primarily) elsewhere: strategies – whether norm-driven or idiosyncratic, conscious or automatized, universal or language-specific – may play an important role in the subjects' "decision" to assign low priority to the integrity of the target strings, even when cognitive resources are not being used to capacity and would allow for the retention of a greater number of modifiers" (Shlesinger 2003 : 44).

Notre étude va tenir compte de quelques aspects qui soulignent le rôle du contexte dans l'omission.

En parlant de contextualisation, Gumperz (1992 : 234) déclare que cela relève des signes verbaux et non-verbaux des orateurs et auditeurs. La contextualisation inclut toutes les activités des participants, activités qui confèrent du sens. Chaque aspect du contexte est donc responsable de l'énonciation. Dans ce cas, le rôle de l'interprète est énorme, car il est le seul intermédiaire entre les deux participants à la communication. Gumperz a défini donc le terme de contextualisation en tant que théorie d'inférence conversationnelle qui nous explique comment on obtient la compréhension réciproque. Son inventaire comprend une large palette : intonation, tonalité ascendante ou descendante, pause, accent etc.

Tandis qu'il est bien évident que la vitesse et le niveau de difficulté sont les éléments dominants qui se trouvent à la base de l'omission, le contexte est tout aussi important. L'interprète doit posséder une culture solide, et cet aspect est un avantage pour la compréhension du contenu et pour la restitution d'un message cohérent, mais aussi pour la saisie des désavantages du contexte. Selon Setton (2006), dans une situation pareille, l'interprète peut remplacer un élément plus familier dans une interprétation, et par conséquent, ignorer involontairement un mot ou un fragment.

3. La méthode

Les participants inclus dans la présente expérimentation sont six étudiants de la troisième année de la spécialisation Traduction et Interprétation de la Faculté de Sciences de la Communication de l'Université Politehnica Timișoara. Les étudiants ont acquis une expérience d'un semestre en interprétation, et, à présent sont en train de finir le deuxième semestre. Il est important de préciser que pour tous la langue A (native) est le roumain, ils étudient l'anglais en tant que langue B et le français en tant que langue C. Les étudiants ont appris qu'ils allaient faire une courte interprétation simultanée dans le domaine de l'architecture, du français vers le roumain. On a enregistré les traductions des étudiants qu'on a ensuite transcrites.

Le matériel consiste en un fragment de discours – tiré d'une conférence authentique sur l'architecture – avec un total de 323 mots. Vous trouverez la transcription du texte original à la fin du document, Annexe 1.

Le texte du discours a un thème généralement accessible et ne nécessite de connaissances spécialisées. Quand même, il impliquait une préparation préalable

BUPT

concernant deux noms propres (le nom de l'université et le nom d'une personne), et une fonction que celle-ci occupe. Les étudiants ont reçu ces noms propres et termes avant l'interprétation pour faciliter leur tâche.

Les étudiants ont écouté le texte à travers un enregistrement audio. La personne qui parle est native et ne pose pas des problèmes de prononciation. Le texte parcouru a une durée d'une minute et 50 secondes avec une moyenne de 170 mots/minute (rythme rapide de livraison). Nous mentionnons que la langue d'arrivée est le roumain, langue maternelle des étudiants, avec une syntaxe comparable au français.

La méthode d'analyse se propose de comparer les deux approches : cognitive et pragmatique en s'appuyant sur la classification de Barik. Pour cela, on a complété un tableau (Tableau 1) qui comporte les types d'omissions et les résultats afférents. Ensuite, nous avons pris chaque classe d'omission et nous avons analysé si l'omission est une erreur qui détermine des changements de sens, ou bien une stratégie légitime en IS. Le contexte est tout aussi fondamental, donc son rôle est aussi pris en compte.

4. Les résultats

Observez dans le tableau les résultats des étudiants selon les quatre types d'omission.

	E1	E2	E3	E4	E5	E6
Skipping (omissions de segments d'un mot)	10	8	9	11	8	9
Comprehension (omissions pour cause d'incompréhension)	2	4	5	5	3	2
Delay (omissions dûes au retard)	3	4	5	1	2	2
Compounding (omissions dûes au regroupement)	1	1	2	-	1	1
Total	16	17	21	17	14	14

Tableau 1. Les résultats de l'IS

Il est évident que la catégorie la plus importante dans cette interprétation est celle des omissions de segments d'un mot. Dans cette catégorie, on regroupe des répétitions ou on supprime des connecteurs d'addition, dont l'omission ne détermine aucun changement au sens. La présence massive de ce type d'omission est déterminée par l'oralité du discours. L'oratrice est invitée à un événement et répond de manière spontanée aux questions.

	Français (texte original)	Roumain (texte interprété)
1	De …de	-
2	C'est aussi …c'était	-
3	D'abord …et puis	-
4	Qui nous ont… qui ont cru en nous	-
5	Il…il	-
6	Donc	-
7	C'est ça …c'est là	-
8	Les …les	-

BUPT

9	Et …et	-
10	De faire les… de faire les	-
11	non mais ca c'est **jamais** fait, vous prenez des risques	Nu s-a mai făcut, riscați
12	de tous ces mots que vous avez énoncé **jusqu'à maintenant**	pentru toate cuvintele pe care mi le-ați adresat

Tableau 2. Omissions de segments d'un mot (*skipping*)

Le manque de compréhension est la source des omissions de mots ou segments qui se traduisent en hésitations ou retards. Généralement, au cas d'un discours simple au rythme normal, cette catégorie est la plus riche, mais dans notre étude, on s'est confronté avec beaucoup de mots redondants qui n'ont pas nécessité de traduction. Les cas les plus fréquents sont présentés dans le tableau numéro 3 et sont le résultat des interprétations.

	Français (texte original)	Roumain (texte interprété) et re-traduit en français
1	… toutes ces années de travail …tout ça a été aussi beaucoup d'années de plaisir	… toți acești ani de muncă, care reprezintă de asemenea si ani de plăcere// *toutes ces années de travail qui représentent aussi des années de plaisir//* toți acești ani de muncă, acești ani de plăcere // *toutes ces années de travail … ces années de plaisir*
2	c'est vrai… que quand on revient dans un bâtiment quasiment 30 ans après	este adevărat că vorbim de o clădire – cam 30 de ani mai târziu // *c'est vrai qu'on parle d'un bâtiment - quasiment 30 ans après*
3	les gens m'ont accueilli	oamenii ne-au întâmpinat // *les gens nous ont accueilli*
4	quand on revient dans un bâtiment quasiment 30 ans après	când te întorci la o clădire după atâția ani// *quand on revient dans un bâtiment après toutes ces années*
5	Pour moi c'est aussi …c'était aussi une émotion de revenir aujourd'hui sur le campus. Déjà à Grenoble en sortant de la gare…	Pentru mine este de asemenea o emoție să vin aici, astăzi. La Grenoble, deja ieșind de la gară// *Pour moi c'est aussi une émotion de venir ici, aujourd'hui. Déjà à Grenoble en sortant de la gare…*
6	je reconnaissais les montagnes que j'ai vues si longtemps pour venir sur les chantiers	am vazut munții pe care-i vedeam și când mergeam pe șantier// *j'ai vu les montagnes que je voyais même quand j'allais sur les chantiers*
7	qu'il n'avait pas peur de quand les conseillers lui disaient, mais non, mais ca c'est jamais fait, vous prenez des risques…	nu se temea să ne dea sfaturi, spunea că aceste lucruri nu au fost făcute niciodată… că riscăm// *qu'il n'avait pas peur de nous donner des conseils, il disait que ces choses n'ont jamais été faites …on prend des risques*
8	et il disait toujours : ben, écoutez, puisque ça s'est jamais fait, on va être les premiers à le faire donc	spunea că aceste lucruri nu au fost făcute niciodată…nu contează pentru că o să le facem noi primii// *il disait que ces choses n'ont jamais été faites… peu importe, car nous serons les premiers à les faire //*

BUPT

		el spunea, …tocmai de aceea vom fi primii,…// *il disait, c'est juste pour ça qu'on va être les premiers…*
9	que j'ai vues si longtemps pour venir sur les chantiers et puis sur le campus	pe care îi văzusem cu atât de mult timp …. când veneam pe șantier// *que j'ai vues si longtemps pour venir sur les chantiers*
10.	je rappelais tout à l'heure que…à l'époque on avait rencontré le président d'Université II Mendes-France Guy Romier	îmi aminteam că atunci îl intâlnisem pe președintele universității, Mendes France, Guy Romier,// *je me souvenais qu'à l'époque j'avais rencontré le président d'Université, Mendes-France Guy Romier*

Tableau 3. Omissions par cause d'incompréhension (*comprehension*)

L'omission par retard est connectée à la situation de temps. Chercher le mot juste peut se traduire par un trou ou une perte dans l'interprétation.

	Français (texte original)	Roumain (texte interprété) et re-traduit en français
1.	Pour venir sur les chantiers	-
2	Aussi donc	Așadar//donc ; omission complète dans deux cas
3	je rappelais tout à l'heure que	-
4	parce que…il il était sensible	-
5	donc je crois que c'est aussi l'architecture	-
6	que j'ai vues si longtemps pour venir sur les chantiers et puis sur le campus	pe care-i vedeam și când mergeam pe șantier // *que j'ai vues quand j'allais sur les chantiers*
7	je rappelais tout à l'heure que…à l'époque on avait rencontré le président d'Université II Mendes-France, Guy Romier	spuneam atunci că am intâlnit președintele universității II Mendes-France, Guy Romier // *je disais alors que j'avais rencontré le président d'Université II Mendes-France, Guy Romier*
8	que j'ai vues si longtemps	Pe care îi vedeam // *que je voyais*

Tableau 4. Omissions dûes à un retard (*delay*)

Le regroupement consiste dans la réorganisation ou le collage des propositions différentes tout en gardant essentiellement le sens. Cette technique peut provenir de la gestion du temps ou d'un segment de proposition dont l'interprète garde le souvenir plus proche. Le danger ici est de ne pas oublier le texte original.

	Français (texte original)	Roumain (texte interprété) et re-traduit en français
1	c'est que des bons souvenirs parce que… à l'époque on était très jeunes architectes,	sunt numai amintiri frumoase pe care le am din acel moment, când eram tineri arhitecți// *c'est que des bons souvenirs de ce moment quand on était très jeunes architectes,*

Tableau 5. Omission dûe au regroupement (*compounding*)

BUPT

Cette analyse compare les deux types d'approches. Si celle cognitive est plus rigide, celle pragmatique est plus permissive de considérer les omissions comme des maladresses légitimes.

En ce qui suit, nous allons analyser les exemples ci-dessus afin de constater dans quelles situations les omissions sont justifiées, ou pas. Le discours original que les étudiants ont eu à interpréter est un discours libre et spontané, fait qui influe considérablement sur le nombre de répétitions. Par conséquent, l'orateur utilise beaucoup de redondances. Nous retrouvons beaucoup d'occurrences de *skipping* dans le texte (nous avons mentionné la majeure partie dans le tableau 2). Outre les répétitions, on retrouve des reformulations, normales, étant donnée l'oralité, et des petits ajustements. De manière générale, les six étudiants ont évité la traduction de ces éléments redondants pour la plupart du temps. Pourtant, par insécurité et désir de rendre une interprétation complète, ils les ont quelquefois traduits.

En ce qui concerne les omissions de compréhension (tableau 3), on peut les regrouper selon des critères différents. On retrouve des omissions qui ne changent pas le sens, mais sans lesquelles l'information est incomplète. Il est probable que la rapidité de l'orateur a affecté la qualité du discours. Dans le deuxième exemple, nous voyons un changement de focalisation. Dans le texte source, le verbe de référence est *revenir dans un bâtiment* qui a été traduit par *parler d'un bâtiment.* D'une manière évidente, le sens est complètement différent, mais si on connaît le contexte entier, le public peut se rendre compte du message non déformé, même si cette maladresse se classifierait en tant qu'une erreur. Dans le troisième exemple, on observe le changement du pronom personnel première personne singulier dans celui au pluriel. En réalité, si on se focalise sur le contexte antérieur, nous savons que l'architecte avait travaillé au projet avec une équipe, donc je trouve totalement justifié ce changement. Dans l'exemple sept, on assiste à un changement de verbe pour éviter une perte plus importante du message. Toujours par rapidité, l'interprète jonglait entre deux mots et il a finalement changé la catégorie grammaticale du nom en verbe : *les conseillers* a été traduit par *donner des conseils*. En réalité, ce changement porte sur le changement de personne : *qu'il n'avait pas peur de quand les conseillers lui disaient* devient *nu se temea să ne dea sfaturi*, c'est-à-dire que le sujet et l'action sont réalisés par des instances opposées, ce qui nuit à la compréhension. Le discours direct de l'orateur est interprété en tant que discours indirect sans affecter le sens ; par contre, cette version offre plus de professionnalisme. Aussi, dans l'exemple huit, l'interprétation change de focalisation, donnant une tente de promesse en roumain. Ici, on peut opter en roumain soit pour : *pentru că nu a fost făcut niciodată, vom fi primii care vom face* ou pour *nu contează, pentru că o să le facem noi primii*. Les deux sont similaires comme sens, quand même, la première version interprétée confère un aspect de certitude et promesse plus marqués.

Les omissions de retard (tableau 4) comportent dans la plupart des cas, de mots qui manquent complètement, mais à la différence de *skipping*, ici, leur sens est important. Le plus souvent, elles sont dûes à la rapidité de l'orateur qui complique le processus d'interprétation. Même si des espaces libres existent dans l'interprétation originale, la vitesse a déterminé des petites maladresses. L'interprétation de l'exemple sept n'est pas claire du point de vue de la temporalité. Quand même, si l'on connaît le contexte, on comprend que le temps pivote autour des formes des verbes au passé.

Les omissions produites par composition (tableau 5) sont causées par la hâte. Ce qui est intéressant, est que ce type est le plus rare dans notre cas, parce que le discours

BUPT

spontané, sans être préparé en avance par l'orateur semble être celui qui combine des propositions. Dans une transcription, le discours déborde de points de suspension. Les idées de l'orateur se chevauchent les unes sur les autres et il n'est pas marqué où délimiter les propositions.
Cet exemple est une réussite de l'interprète, où il a abouti à rendre le message clair sans suspensions.

Je vois l'approche contextuelle comme un réseau invisible qui traverse toute l'interprétation. Elle n'est pas vraiment observable *per se*, mais le contexte sert comme support pour l'interprète dans la transmission plus précise du message. L'intonation, les pauses et la tonalité sont cruciales**,** car elles aident l'interprète à déchiffrer le message. C'est par exemple, le cas d'une intonation ironique ou arrogante. De plus, les pauses ont un rôle dual : d'un côté, elles aident l'interprète à rattraper un mot, mais de l'autre, dans un discours libre et rapide, elles peuvent produire des écarts du message initial.

5. Conclusion

Suite à cette expérimentation, nous pouvons tirer les conclusions suivantes :

1. Comme on le sait déjà, la vitesse de l'orateur influence directement la qualité de l'interprétation. Dû à cela, l'interprétation des étudiants a eu de diverses défaillances. Heureusement, ils ne se sont pas confrontés avec un accent étranger, mais le grand nombre de pauses (tenant compte qu'il s'agissait d'un discours libre et spontané) à une vitesse moyenne, supérieure à celle habituelle, a eu comme résultat un nombre considérable d'omissions de tous les types. De plus, les étudiants ont une sensation de légitimité de couper des mots et unités de mots pour offrir une interprétation de qualité moyenne-haute qui contienne des informations indispensables.
2. Outre la vitesse du discours, les plus grandes difficultés englobent l'aspect contextuel des pauses, de l'intonation et du contexte. Les pauses relèvent à la fois d'un moment où l'interprète gagne de temps, mais dans ce cas particulier, signifient des pensées supplémentaires de l'orateur dont l'interprète doit vite décider le sort. Les pauses et répétitions mènent à des divagations qui rendent l'interprétation très difficile. L'intonation a son rôle crucial. Dans ce discours, les étudiants ont trouvé difficile l'intonation de l'orateur, donné sa tonalité neutre. Ainsi, il a été difficile de couper les propositions, ce qui relève d'un effort supplémentaire. Le contexte nous a servi en tant qu'allié dans ces situations difficiles. Situer une idée dans un contexte a immensément aidé l'interprète dans un discours où des informations sont reprises.
3. D'autres aspects problématiques ont été les numéraux et les noms propres. Pour aider la tâche des interprètes, ils ont reçu avant le discours les noms propres impliqués. Tous ces éléments mentionnés relèvent de l'effort immense, presque d'une surcharge mentale à laquelle l'interprète est exposé. L'hypothèse de Gile est même plus correcte dans un environnement où on travaille constamment dans un état proche de la saturation cognitive.
4. L'opposition concernant les omissions entre l'aspect cognitif et contextuel comporte des éléments qui se superposent. Quand même, dans le cas d'une interprétation à un niveau élevé de difficulté causé par une vitesse moyenne de 170 mots/minute, on doit accepter l'approche pragmatique où l'interprète s'érige en facteur décisionnel. C'est une question de subjectivité et éthique dont les frontières sont floues. Je pense quand même qu'on peut s'éloigner de l'approche cognitive qui a l'air un peu désuet pour embrasser l'approche pragmatique. En effet, dans chaque cas, le but est le

BUPT

même : la transmission correcte du message. Et pour cela, dresser le contexte est important, car sans l'image mentale projetée autour du sujet, les auditeurs peuvent manquer l'essence.

Références bibliographiques

1. Altman, J. 1994. "Error analysis in the teaching of simultaneous interpretation: A pilot study" in S. Lambert & B. Moser-Mercer (eds.), *Bridging the gap: Empirical research in simultaneous interpretation*. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins, pp. 25-38.
2. Barik, H. C. 1994. "A description of various types of omissions, additions and errors of translation encountered in simultaneous interpretation" in S. Lambert & B. Moser-Mercer (eds.) *Bridging the gap: Empirical research in simultaneous interpretation*. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins, pp. 121-137.
3. Falbo, C. 1998. "Analyse des erreurs en interprétation simultanée", in *The Interpreters' Newsletter* n. 8, Trieste, EUT Edizioni Università di Trieste, pp. 107-120.
4. Gile, D. 1995. *Regards sur la recherche en interprétation de conférence*, Lille: Presses Universitaires de Lille.
5. Gile, Daniel. 1999. "Variability in the perception of fidelity in simultaneous interpretation" in Hermes 22, pp 51-80.
6. Gumperz, J.J. 1992. "Contextualization and understanding" in A. Duranti & C. Goodwin (eds.), *Rethinking Context: Language as an interactive phenomenon*. Cambridge: Cambridge University Press, pp 229-252.
7. Hale, S. 2004. The Discourse of Court Interpreting. Amsterdam: Benjamins.
8. Mackintosh, J. 1999. "Interpreters are made not born" in *Interpreting*, vol 4, no 1, pp 67-80.
9. Mason, M. 2008. Courtroom Interpreting. Lanham: University Press of America.
10. Pym, A. 2008. "On omission in Simultaneous Interpreting: Risk Analysis of a Hidden Effort" in G. Hansen, A. Chesterman & H. Gerzymisch-Arbogast (eds.) *Efforts and Models in Interpreting and Translation Research*, Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins. pp. 83-105.
11. Seleskovitch, D. 1985. "Interprétation ou interprétariat ? " dans *Meta,* vol. 30, no. 1, Montréal : Presses Universitaires de Montréal, pp 19-24.
12. Setton, R. 2006. "Context in simultaneous interpretation" in *Journal of Pragmatics*, Volume 38, Issue 3,pp 374-389.
13. Shlesinger, M. 2003. "Effects of presentation rate on working memory in simultaneous interpreting" in *The Interpreters' Newsletter* n. 12, Trieste, EUT Edizioni Università di Trieste, pp. 37-49.
14. Viaggio, S. 2002. "The quest for optimal relevance: The need to equip students with a pragmatic compass" in G. Garzone & M. Viezzi eEds.) *Interpreting in the 21st century: challenges and opportunities.* Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins, pp. 229-244.
15. *Youtube: conférence d'exception avec Anne Lacaton prix Pritzker d'architecture, uploaded by Université Grenoble* available at https://www.youtube.com/watch?v=bRWJpQlsHsE

Annexe 1
La transcription du texte original

Merci beaucoup de votre accueil, je suis très touchée d'abord de l'invitation, et puis aussi de …de tous ces mots que vous avez énoncé jusqu'à maintenant et …Pour moi c'est aussi …c'était aussi une émotion de revenir aujourd'hui sur le campus. Déjà à Grenoble en sortant de la gare je

BUPT

reconnaissais les montagnes que j'ai vues si longtemps pour venir sur les chantiers et puis sur le campus, aussi donc… c'est que des bons souvenirs parce que… à l'époque on était très jeunes architectes, c'était notre premier bâtiment public et on a reçu un accueil fantastique avec des gens qui nous ont …qui ont cru en nous et qui nous ont permis de faire les choses et, je rappelais tout à l'heure que …à l'époque on avait rencontré le président d'Université II Mendes-France Guy Romier qui avait été un maître d'ouvrage extraordinaire parce que …il, il était sensible …à la création et qu'il n'avait pas peur de quand les conseillers lui disaient mais non, mais ça c'est jamais fait vous prenez des risques, et il disait toujours, ben écoutez puisque ça s'est jamais fait on va être les premiers à le faire … donc je crois que c'est aussi l'architecture …aussi… c'est ça, c'est la chance de rencontrer aussi des clients, des maîtres d'ouvrage qui font confiance et avec qui on peut porter très loin des idées, les, les …et les aboutir aussi jusqu'au bout …donc toutes ces années de travail …tout ça a été aussi beaucoup d'années de plaisir de faire les …de faire les projets et …et c'est vrai… que quand on revient dans un bâtiment quasiment 30 ans après et que et les gens m'ont accueilli en disant mais c'est un bâtiment qui vit très bien, les étudiants aiment beaucoup le bâtiment, c'est la meilleure des choses qu'on peut entendre quand on, a quand on a fait des bâtiments.

BUPT